L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN 24 FEVRIER.

FEUILLETON

LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE.)

PAR PAUL FÉVAL.

V

OU JE LANGUIS APRÈS LES AVENTURES.

Nous avons nos poètes aussi qui chantent, sur la harpe des bardes, Scaër et ses lutteurs, les trente chevaliers d'Evran, les douze vierges de Trefrleur, Kastilis et ses visions blanches, Elié, la rivière enchantée! Isolie, sa sœur, la rivière bénie; Quimperlé, où est la fête des rouges-gorges; Uzel, où est Notre-Dame-des-Sauges; Saint-Pérol, où la brise s'embaume en passant sur le Pardon-des-Fleurs.

Ce ne sont pas ici de vaines mots. Parler de tout cela me plonge encore à ma petite chérie que j'allais quitter en abandonnant mon pays.

Savais-je alors comme je les aimais toutes les deux, ma Vivians et ma Bretagne!

Quand Vivette retrouva la parole, ce fut pour me dire:

—Gaston; je n'en veux pas à papa, et moi, je ne veux pas te quitter.

—Ton père, répondi-je, est la meilleure âme....

—Bon! bon! Embrasse-moi. Tu vas voir du pays, sois conseille. Moi, j'aurai à chauffer les gilets de laine du vieux grigou de Merlin. Est-il laid! Est-il ratatiné! sec! méchant! abominable! Dansons encore un peu, on s'ennuiera jamais.

—Oh! jamais! m'écriai-je.

—Combien papa t'a-t-il donné pour ton voyage?

—Un demi-louis.

—Pauvre papa! prends cela, c'est toute ma fortune.

Comme j'hésitais, elle ajouta:

—Je n'en ai plus besoin, puisque je vais être si riche! Il y a cinq louis d'or, c'est assez pour aller jusqu'à Paris, et il y a ma croix de cou qui vaut trente-huit livres pesant, et l'alliance de maman. J'allume ce, c'est pour mettre en gage, si tu as besoin; mais je te défends de la vendre.

Je ne voulus pas de l'alliance, et je n'acceptai la croix d'or que pour la porter sur mon cœur.

Si vous savies comme Vivette était folle, assise sur la mousse à mes genoux!

—Tu es bien gentil, me dit-elle, de n'en pas vouloir à papa, mais si tu m'aimais beaucoup, tu te mettrais plus en colère, et je serais obligée de me jeter à tes genoux pour t'empêcher de tuer M. Merlin.

—Au fait, m'écriai-je en sautant sur mes pieds, si on l'assommait, ce vieux coquin-là, un petit peu?

—Il te ferait demanda-t-elle en fixant sur moi ses yeux brillants.

—Pas le moins du monde, répondis-je, attends-moi seulement, je vais revenir.

Elle m'entoura de ses bras charmants, et souriant à travers ses larmes:

—Va, va, dit-elle, mais qui donc mettrait des fûts dans la cave de papa? Je te remercie, mon Gaston, tout comme si tu avais fait la chose pour moi.

—Vous n'osez pas sur la terre pour se divertir, c'est sûr: j'ai bien réfléchi. Je serai bonne avec M. Merlin, malgré tout, et je ne lui louerai pas de niche, pour que papa s'ennuie bien et à manger. Embrasse-moi.

Elle mit sa tête sur mes genoux. Combien de fois ne m'était-elle pas endormie ainsi par les soirs d'été, quand nous étions enfants tous les deux!

Le soleil enflait déjà l'allée de l'ouest, allumant dans la mer une traînée plus longue. Le sas fut cassé, le cercle rompu. Guitel envoya la cinquième heure. Vivian ne se releva en sursaut.

—Père n'avait dit du n'être pas longtemps, Vivette. Il faut que je veille à lui, car il est capable de reprocher ton départ à M. Merlin, quand il aura son coup de sot, et de le battre comme plâtre. O ma cousine! ma cousine!

—Ecoute-moi! dit Vivette.

Pousse jusqu'à Sainte-Anne et dis à la bonne mère de la Vierge que je l'aimerai bien si elle te garde contre tout malheur. Tiens, voici mon beau boucle d'oreille. Tu le suspendras à droite en entrant dans la chapelle, auprès de mon petit bracelet d'or que j'avais porté l'an dernier, quand tu fus malade. Le reconnaîtras-tu bien?

Je baisais ses belles mains sans répondre: mon cœur se fondait à cette heure de la séparation.

Elle me mit sur mes jambes et m'entraîna vers Taupin qui attendait, broutant les jeunes pousses des ajoncs.

—Il y a de si bons chevaux dans l'écurie de M. Merlin! soupira-t-elle, et ces fonds n'ont même pas de pistolets! Il en a de change et de rechange, lui, et qui ne servent pas! Comme je le déteste!

Nous entrâmes un petit de bonne heure chez nous couvert. Mon oncle Le Bihan et son futur gendre arrivaient, brasdessus, bras-dessous. M. Merlin était arrêté guerre. Il portait la main au bâton fourché à deux dards, bonne défense contre les chiens enragés, et un mouchoir de cholet, noué autour de sa veste, soutenait une paire de bons pistolets.

—Les voilà! perbleure! dit-il. Fst-ce bientôt fini, ces grimaces-là?

Mon oncle allait la tête penchée. Il grommela:

—Les plus courts adieux sont les meilleurs. Allons, garçailles, embrasser-vous et en route, toi, cheval sur!

Vivette n'avait quitté pour aller aux nouveaux veuts.

Sans mot dire, elle prit les deux pistolets à la ceinture de M. Merlin et les fourra dans mes fontes.

—Eh bien! eh bien! s'écria le grigou. Voyez-vous ce bien fait l'effrontée, voisin!

—Foi de Dieu! répliqua mon oncle, puisque vous n'avez plus les deux bêtes, voisin, lâchez le fourrage aussi.

Il me tendit en même temps la petite poire à poudre et le sac à balles qu'il voyait d'ôter de la poche de son gendre.

—Et décampe, cadet! ajouta-t-il. Calotte à papa! si on te revoit dans le pays, je te fais mener par les chiens comme un lièvre!

—Les chiens vous ménageront plutôt que lui! dit Vivette. Il va s'en aller, soyez tranquille, et le jour de notre mariage nous aurons vieilli de dix ans aujourd'hui. Monte, Gaston, ajouta-t-elle en s'adressant à moi. C'est fini pour un temps, mais qui vivra verra!

Quand je fus en selle, le grigou poussa un grand soupir de soulagement.

Depuis qu'on lui avait mis ses pistolets et ses munitions, il n'avait pas souffié mot, mais le diable n'y perdait rien. Il me regardait avec ses yeux de chouette et la colère faisait remuer ses lèvres.

Vivette ne m'embrassa même pas. Elle me tendit la main d'un geste stoïque en disant:

—Adieu, Gaston, que Dieu te bénisse!

Et je partis vitement. Mes yeux me brûlaient. Je ne voulais pas que M. Merlin me vît avec des larmes sur la joue.

Je l'entendis qui grommelait:

—Que le diable t'emporte!

J'allais en remontant vers la grande route. Le jour s'assombrissait par l'ombre des futaies, quoique le soleil fût encore au-dessus de l'horizon. J'avais fait dessein de ne point me retourner.

Tout à coup, j'entendis un pas léger qui courait derrière moi sur la mousse, et des bras déjà si chers m'enlacèrent.

—Vivette! Vivette!

Je sentis un choc soudain; deux jolis bras bien-aimés se nouèrent autour de mon cou; c'était Vivette qui venait de sauter en croupe.

Ne vous étonnez pas, Taupin n'était pas bien haut sur jambes, et ma pauvre petite Vivians se serait moquée d'Atalante au combat de l'agilité.

—Bête que je suis! me dit elle tout essoufflée, j'avais oublié le principal. Jamais je ne me serais consolée. Prends ceci, et promets-moi, sur ton salut éternel, de ne jamais t'en séparer.

Elle me tendait en même temps une petite boîte de corne. Etaient comme on en vend à la foire.

—Qu'y a-t-il là-dedans, chérie? demandai-je, les lèvres déjà collées sur ses doigts.

—Jures-tu!

—Je jure.

—Sur ton salut!

—Sur mon salut.

Il y a un peu de mes cheveux d'abord, et puis un peu de la corde qui a servi au pauvre bonhomme Legall. Avec les deux j'ai tressé une bague.

—Quelle folie!

—Tu as juré!

Elle m'enlaça d'une dernière étreinte, qui ses fraîches lèvres sur ma joue et se laissa glisser dans le chemin, disant dans le patois *gallo* qu'elle parlait si doucement:

—Tout l'bonheur de té et d'mé pour té tout seul, mon chéri, chéri joli!

Au coude de la route, je pus voir ma petite Vivette qui avait rejoint mon oncle Le Bihan et M. Merlin. Je mis Taupin au trot. Quand je fus en haut de la montée de Pleuenar, le soleil à demi plongé par la ligne du large m'envoya son dernier rayon.

Je me souviens que dans les grands bois du Tertre, une noce bruyante de Lorient faisait ripaille. Il y avait deux binious, deux bombardes et trois violons. Le marié regardait du côté de la route pour voir si beaucoup de gens admiraient en passant une magnifiscence pareille.

Sur le fossé, de l'autre côté du chemin, une pauvre vieille gardeuse d'oies chantait, en filant de l'étoupe, des malédictions contre les Normands qui prirent la vache de Nalac, — et plus loin, dans la vase de l'étang marin, une petite pêcheuse de crevettes grises peaimodait, en poussant son haveneau, semblable à un grand filet pour prendre les papillons:

La beauté de quoi sert-e,
Légèrement, belle hirondé!
Et-e ne peut porter en-lé.
En-té, lé, lé du cimetié,
Légèrement, belle hirondé.
Légèrement!

C'était triste à mourir, comme mon cœur, et partout, à droite et à gauche de la route, cachés derrière les langues de pâtours, appelant les pâtoureltes, les taient dans l'ombre tombante du soir cette roulade mélancolique, sorte d'arpège mineur qui s'entend de si loin et qui est comme le cri particulier des rustiques amours en Basse-Bretagne.

Ils nomment cela *kouper*. Tout enfant, j'avais coupé bien des fois pour appeler Vivette, sur la lande où les hautes ajoncs nous cachaient l'un à l'autre comme les cépées d'un taillis.

Un découragement lugubre était en moi. Toutes ces choses noircissaient le deuil de mon âme. Je pleurais comme une femme.

Je traversai ainsi sans m'arrêter dans notre belle ville de Lorient, toute neuve, mais qui va déjà vieillissant par le malheur des temps, depuis que la campagne des Indes est morte.

Les Bretons n'ont jamais de bonheur: excepté les Nantais, pourtant, qui regardent où ils mettent le pied et sont les Normands de la Bretagne.

En quittant Lorient, je pris la route de Vannes qui mène jusqu'à Paris.

La nuit était presque venue. Je me retournai une dernière fois du haut de la côte pour voir encore mon pays. La lune tremblait dans le miroir de la rade et tout au loin le feu de Port-Louis paraissait comme une étoile de pourpre dans le bleu de l'Océan qui s'éteint.

Par-dessus les montées que baignait déjà le brouillard, une ligne plus noire me fit deviner les futaies de Keramour et le bois de Pardon.

Ah! Vivette! Vivette! mon cœur! mon pauvre petit cœur!

Taupin galoppait quand on voulait, mais il était prêt à mettre de l'entêtement. A mon onzième coup de houssine, il dressa les oreilles et partit. Le vent de la course rafraîchit mon front et, peu à peu mes pensées tournèrent moins sinistres.

J'étais bien jeune. Jamais, du côté de la France, je n'avais dépassé le bac de la rivière de Scorff qui est en avant de Lorient. La terre me semblait déjà grande et je trouvais la route belle aux rayons de la lune.

Les chants bretons, qui portent toujours le diable en terre, avaient cessé d'attrister la nuit. On n'entendait même plus la plainte cadencée des pâtours amoureux. Sans l'odeur salée que la brise m'apportait encore, je me serais cru déjà dans un autre monde.

Voir du nouveau! Elle l'avait dit, ma pauvre petite Vivette! J'allais voir du nouveau. Ici commençait le premier chapitre du roman de ma vie. J'avais pu rêver jusqu'à présent. Mon rêve aujourd'hui se levait comme une aurore.

Comment voyage-je dans mon imagination le monde mystérieux et inconnu?

Pas trop laid, je le confesse. En passant par le gros bourg de Landevan où j'eptenchais mon premier relais, de tout ce que j'avais quitté, je ne regrettais déjà plus que Vivette.

Mais Vivette, par exemple!....

Il y a deux heures, tout dort dans un bourg de Bretagne. Dans tout Landevan, il n'y avait pas une seule résine allumée. Les chiens hurlèrent en écoutant le trot de Taupin qui passait tout contre les cailloux.

A Guidel, quand je passais, les chiens de garde ne faisaient point attention à moi. J'étais hors de chez moi, décidément. Cela me plut. Pauvre chose que l'homme!

—Hardi, Taupin! hope!

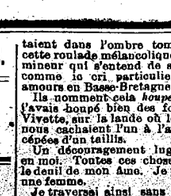
Connaissez-vous l'origine de cette interjection qui presse la marche des voyageurs en tous mondes....

En anglais, *hope* veut dire espérance.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il rétablit la tonicité de ces organes, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les eutlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les coliques et les vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour arrêter le retard de certaines jaunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus tien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personne dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, essayer une cure du NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter, contient des substances qui fébrifues, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur place sont souvent obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante. Ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si grave et qui attendent qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Détruire les Maladies

ourraines de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

est pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus librement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, le char conlante qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleurs fecondent les vendyrattes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est ini qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aassent du sang riche, il faut qu'ils soient bi- ligérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la nourcur n'a pas bien cultivé son champ,rinque poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ce pas du tout. La charrue est le champ dans de bonne conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

américaines ou chlorotiques, les jeunes filles pales et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour arrêter le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personne dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

sont toutes les personnes qui ont soin deleur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la faiblesse, la mauvaise haleine d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force reprendra la faiblesse et les couleurs vives et les pales couleurs.

Détruire les Maladies

ourraines de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

est pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus librement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, le char conlante qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleurs fecondent les vendyrattes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est ini qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aassent du sang riche, il faut qu'ils soient bi- ligérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la nourcur n'a pas bien cultivé son champ,rinque poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ce pas du tout. La charrue est le champ dans de bonne conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

américaines ou chlorotiques, les jeunes filles pales et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour arrêter le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personne dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, essayer une cure du NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter, contient des substances qui fébrifues, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur place sont souvent obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante. Ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si grave et qui attendent qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, le char conlante qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleurs fecondent les vendyrattes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est ini qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grains qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aassent du sang riche, il faut qu'ils soient bi- ligérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la nourcur n'a pas bien cultivé son champ,rinque poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ce pas du tout. La charrue est le champ dans de bonne conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 585 de la rue des Magasins;

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES aux outils de ferblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MÉNAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis à laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demander la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
13 nov—1 an—v&c

Cinquante mille piastres

SERONT prêtées par le METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANK, au No. 3 de la rue du Camp, audessous du City Hotel, sur des DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, BIANOS, OBLIGATIONS DE L'ETAT OU DE LA VILLE—à un intérêt de quatre pour cent par mois. La Banque sait un intérêt de six pour cent l'an sur les dépôts de sauvegarde jusqu'à ce qu'elle ait donné un intérêt plus élevé.
4 juil—1an T. D. VAN HORN Caissier.

BRANCH, CROOKES & Co.,

No 80 de la rue Carondelet,

FABRICANTS DE SCIES circulaires patentées: Scies circulaires à fausses dents, de Spaulding; Scies de travers et verticales, et toute espèce de Scies;

Scies françaises à bandes, les meilleures marques de Limes anglaises et américaines; Raddes en cuir et en caoutchouc, de la première fabrique de New York, constamment en magasin.

Scies circulaires et toute autre espèce de Scies dressées et gommées, de la manière la plus satisfaisante et sans retard.
19oct6—lmois V 4fd

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la flotte de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partent comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

EUROPE, Lemarié, samedi, 21 février.
SAINT LAURENT, Lachaut, samedi, 7 mars.
PEREIRE, Daré, samedi, 21 mars.
AMERIQUE, Roussan, samedi, 4 avril.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les ennuyeuses formalités en usage sur les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
ou à L. GRAUL, Agent,
nov—ti21 Galler Court, entre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits pour la Clyde, partiront régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 ic. capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF GEORGIA, 2000 ... capt. Wm. C.
STATE OF ARKANSAS, 2000 ... capt. Brice.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 ... capt. Brice.
STATE OF VIRGINIA, 2000 ... capt. ——
STATE OF GEORGIA, 2000 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .....
STATE OF FLORIDA, 2000 .....
STATE OF DAKOTA, 2000 .....

Les steamers de cette ligne partent

de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Reims, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Les billets d'excursion, dans pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien a payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personne qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
Agents.
soc1f

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escales au Havre et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

DE BREME	DE LA NLLE-ORLEANS.
4 nov.	27 déc.
2 déc.	4 janv—1874
16	17
31 janv—74	7 mars.
3 fév.	21 mars.
28 mars.	2 mai.

Les dates de départ (suivants) seront annoncées plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et au Havre. On peut embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $100 en or.
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $100 en or.
Entrepont..... 40
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $15 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrées par les consignataires

Pour plus de détails, s'adresser à
E. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton.

Les magnifiques steamers de la compagnie:
"Vandalia, Capt. Winzen,
"Saxonia, Capt. Fanzen,
"Germania, Capt. ——
—Partiront comme suit—

De Hambourg.	De Havre.	De la Nlle-Orléans.
Janv. 31	Fév. 2	Fév. 27
Mars 14	Mars 16	Mars 21
Mars 28	Mars 30	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Southampton, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Southampton, à Cherbourg, et finalement au Havre, pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Southampton, ou à Hambourg..... $125.
Première Cabine, $125—Entrepont, $75.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Cherbourg ou de la Havane à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $150—Entrepont, $90.

On peut obtenir des billets de pa-sage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Rocko Wiegand, à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à assurer des connaissements au nom de la compagnie pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie pour la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CIE.,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. Sacui—1om

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL.
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer

GEO. CROMWELL,

Capt. Clapp commandant,

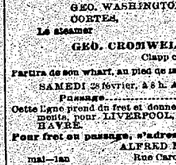
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

SAMEDI, 28 février, à 8 h. A. M.

Passage..... $30.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an



IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 585 de la rue des Magasins;

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez E. D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. 1er août—

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la flotte des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer du remorqueur et à basse p' ssion CREOLE,

Capitaine Hanorve,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à la suite du convoi de 10. h-ures le MARDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures A. M. le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Ce bateau touche aux landings ci-après, savoir: le MARDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer n'a risqué à la rivière Tchoupitoulas, pour Pont Landing, Carrollton, Lafayette, New Orleans, Spanish Fort, Milneburg, Bayou St. John, Shell Road et Metairie Ridge.

Le MARDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures A. M. le steamer fait escale à Madisonville, Covington, Abita Springs, Bayou Lacombe, Pearl River, Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de retard après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour visite de marchandises, le steamer touchera au wharf de Louisbourg, le CREOLE ne l'abordera que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

1er mai Aux Nos 38 et 39 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ.

T. JANNEY, capitaine,
Sam. Ayles et C. Orice, commis.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ correspondra avec les beaux steamers Silver Lake, Silver Cloud, Lake Chicot et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 112 Commerce st
ou à C. Cooper, Tiel & Co.
C. D. HITE, 4 Choupitoulas.
7sept—6m

Départ